

“Toute la philosophie kantienne est une aberration”
— Brentano (1889), *Über den Begriff der Wahrheit*

Les croyances doctrinaires de la philosophie critique,
« l'oreiller la plus avenante des endormis »
– Herder (1799), *Eine Metakritik der Kritik der reinen Vernunft*

(1) „Nous tous qui philosophons au 19^{ème} siècle, nous sommes tous des élèves de Kant“ (Windelband 1883, vi (Präliudien))

(2) « For Brentano the act of intentionality literally *contains* its intentional objects as intrinsic contents. Consequently, an intentional object cannot also exist outside the mind, as a thing-in-itself. It is therefore equivalent to what Kant called an ‘appearance’ (*Erscheinung*). Robert Hanna 2008, p. 159.

(3) « Si j’ai ici la chance d’éviter une *erreur* qui était restée inaperçue des autres, je ne veux toutefois pas dissimuler la circonstance de laquelle j’en suis redevable, nommément la *distinction établie par Kant entre jugements analytiques et jugements synthétiques*, qui n’aurait pas pu avoir lieu *si toutes les propriétés d’un objet devaient être des parties constitutives de la représentation de celui-ci*. » (WL I, 571).

(4) „La relation entre l’intention et l’extension d’un concept est inversement proportionnelle: plus un concept *contient sous lui-même*, moins il contiendra *en lui-même*“ Kant, *Logik*, AA9, 95:

(5) „La représentation est cette détermination de l’âme qui se rapporte à d’autres choses. Mais je dis que c’est une relation lorsque la constitution [de la représentation] est conforme à la constitution des choses externes, *sive si rebus externis conformis est*... la représentation, car elle a son fondement dans les choses représentées, se conforme en ceci à celles-ci qu’elle est composée de parties conceptuelles de la même manière que la chose représentée est composée par ses parties. Kant, *Logik* AA16, 76-77

(6) « Un trait caractéristique est ce qui, dans une chose, constitue une partie de la connaissance de celle-ci (cognitio partialis). Nous connaissons les choses seulement au moyen des traits caractéristiques » (Kant-Meier, AA16, p. 298)

(7) « Un trait caractéristique est ce qui, dans une chose, en constitue une partie de la connaissance, ou – *ce qui est la même chose* – une représentation partielle, dans la mesure où cette dernière est considérée comme principe de connaissance de la représentation complète. Ainsi, tous nos concepts sont des traits caractéristiques et tout acte de pensée n’est rien d’autre qu’un acte de représenter au moyen de traits caractéristiques » (*Logik*, AA9, p. 59)

(8) « Il y a autant de particularités à différencier dans l’objet d’un concept que de parties de représentations doivent être distinguées dans le concept de cet objet » (Abicht 1801, *Verbesserte Logik oder Wahrheitswissenschaft*, §112 (p. 362)).

(9) „Kant n’a pas fait attention à la distinction entre contenu et objet...la définition aurait dû être [tous nos concepts sont des *concepts de traits caractéristiques*] (Twardowski, *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen*)

(10) „L’idéalisme repose pour l’essentiels la confusion entre l’objet de la représentation et la représentation elle-même et on devrait accuser ici même Leibniz, mais de manière encore plus évidente Kant, Fichte, Schelling et Hegel, dont les systèmes reposent sur la confusion de ce qui est pensé en soi, ou du concept objectif, et de l’objet (lettre de Bolzano à J.A. ou R. Zimmermann, 11 mars 1846, cité dans Winter, *Josefinismus*, p. 360)

(11): Sur l’*Aufhebung* de Hegel dans la *Phénoménologie de l’esprit*: “cette ‘Aufhebung’ de la différence entre la représentation et son objet semble si peu nécessaire à une véritable science que j’en viens bien plutôt à croire qu’elle détruirait tout pensée raisonnable“ WL III, 20

(12): „Le *proton pseudos* de la nouvelle philosophie vient seulement du fait qu’on n’a pas saisi distinctement le concept adéquat de *concept en soi*, mais qu’on l’a tantôt confondu avec la pensée, tantôt avec la chose qui est son objet“ (Über den Begriff des Schönen, p. 35 (BGA))

(13) « Quiconque compare cet être représenté à une sorte de reproduction (Abbilden), quiconque ne fait que présupposer qu'entre la représentation et l'objet, on puisse trouver un certain type de similitude, de correspondance dans leur constitution respective ; et de manière absolue, quiconque (comme le font nos philosophes de l'identité [=les idéalistes postkantians, GF]) parlerait d'une égalité complète, ou même d'une identité de ceux-ci ; celui-là se serait déjà mis en route sur le chemin le plus dangereux de la dérive. Y poursuivant sa marche, il tournerait aussitôt le dos à toute pensée claire et distincte. Car qu'on nous dise seulement quelle similitude subsiste et peut bien subsister entre, d'un côté, la représentation 'quelque chose' et, de l'autre, les objets qu'elle représente, c'est-à-dire tout un chacun ? » (Bolzano 1843, « Aufsatz von Herrn Exner, in welchem... », BBGA p. 73-74).

(14) « Toute représentation d'un objet est un simple agrégat des représentations de toutes les propriétés que l'objet, en tant qu'objet de cette représentation, possède nécessairement » Bolzano, WL I, 270) (reformulation de la thèse de correspondance restreinte (**Proness**))

(15) „dans un contenu de représentation, des parties constitutives peuvent être contenues auxquelles ne correspondent, sur l'objet, des parties qui peuvent être désignées comme ses propriétés“ (Twardowski 1894 (*Zur Lehre, ZL*), 93)

(16) « Comme les parties **formelles** de contenu ne sont nullement des représentations, elles ne peuvent pas non plus être des représentations de parties quelconques d'un objet » ZL, 93.

(17): « L'objet d'un tel concept [le concept de point, par exemple, GF] est pensé en vertu d'une relation dont un membre est connu ; il est lui-même l'autre membre, et il apparaît déterminé d'une manière suffisante précisément par cette position qui est la sienne (c'est-à-dire par cette relation et son membre connu), sous la présupposition que la relation en question est univoque du côté du membre qui est inconnu et pour cela à détermine (ZL, 95)

(18): « Néanmoins, nous ne pouvons pas céder aux arguments de Bolzano, puisque ceux-ci reposent sur une confusion du contenu d'une représentation, donc de la signification du nom désignant cette représentation, avec les représentations auxiliaires apparentées à ce que l'on appelle la forme interne du langage, l'*Etymon* ou type étymologique. Dès que nous tenons ces deux choses rigoureusement éloignées l'une de l'autre, il en résulte que les représentations indirectes ne contiennent pas, elles non plus, dans leur contenu, de partie constitutive matérielle singulière par laquelle ce ne serait pas une partie de leur objet qui deviendrait représentée » (ZL, 97)

(19) « La définition par périphrase dénomme tantôt un *proprium* du concept en question, tantôt son *genus*, tantôt sa *species* ou en général des exemples de celle-ci : elle indique les causes, les effets de l'objet visé, ou n'importe quel autre *corrélat* fixe de celui-ci. Mais souvent aussi, elle en fait valoir simplement une *relation* contingente, qui ne donne à l'auditeur le renseignement souhaité que dans les circonstances précisément existantes. C'est ainsi qu'il en serait si l'on expliquait, par exemple, le sens d'un nom de couleur, en renvoyant au fait que la couleur en question est celle d'une parie du mobilier ou des vêtements qui se trouvent alentour. » (Marty, 1893, Sur la relation entre grammaire et logique, Symbolae Pragenses, p. 112)»

6 arguments de Bolzano contre Proness

Arg1(c-proness1): Différence de structure. Dans [A qui a b], on a notamment les parties [avoir] et [qui]. Elles ne correspondent pas à des parties de O

Arg2(c-proness2) la diagonale d'un carré est nécessairement de $1/\sqrt{2}$. [carré] ne représente pas nécessairement cette propriété

Arg3(c-proness2): [triangle équiangle] et [triangle équilatéral] sont des représentations mutuelles: si elles représentent des propriétés nécessaires d'un même objet, alors il s'agit de la même représentation

Arg4(c-proness2): certains objets ont une infinité de propriétés nécessaires ($\sqrt{2}$). Mais $[\sqrt{2}]$ n'est pas composée d'une infinité de parties

Arg5(c-proness2): tous les triangles équilatéraux sont équiangulaires, mais cela ne signifie pas que [triangle équilatéral] contient dans son intension [équiangularité]

Arg6(c-proness2): si [A] est simple, alors [[A]] a pour parties {[représentation], [A]}: [A] (comme objet de [[A]]) a pour propriété nécessaire la simplicité, mais cette propriété n'est pas représentée dans [[A]]